

Chapitre VIII

DE L'HUMILITÉ À L'OBÉISSANCE DE LA FOI

Introduction

Nous avons vu la dernière fois la manière dont nous devons vivre nos projets dans l'humilité et l'obéissance pour pouvoir nous laisser mener par l'Esprit Saint. Nous avons vu aussi précédemment comment nous devons vivre l'obéissance à l'égard commandements et des choses elles-mêmes, en demeurant à l'écoute de ce que Dieu veut nous dire à travers elles¹. Il y a là toute une manière d'envisager notre action, de considérer ce qui en fait sa vraie valeur dans un regard de sagesse. De ce regard dépend en grande partie notre capacité de nous laisser mener par l'Esprit. Essayons d'abord de préciser cette conversion du regard et nous tâcherons ensuite de reprendre les choses dans la contemplation du mystère du Christ.

1. Passer du vouloir faire au vouloir obéir

Il nous faut arriver progressivement à ne pas mettre notre confiance en l'action elle-même au niveau de son efficacité prévisible mais dans l'obéissance même, dans l'esprit d'obéissance avec lequel nous la posons. En réalité il ne suffit pas de vouloir faire ce que Dieu veut en pensant que sa volonté est toujours ce qu'il y a de mieux pour nous et les autres, mais il faut **mettre notre confiance dans la profondeur de l'obéissance** inconditionnelle² avec laquelle nous agissons. Tant que nous n'aurons pas pris la mesure de notre impuissance à faire quoique ce soit en dehors de cet esprit d'obéissance nous serons toujours tentés de nous laisser prendre par l'action elle-même, par le désir de faire. Nous confondrons facilement notre besoin, notre goût à « faire des choses » pour Dieu avec l'inspiration ou la motion divine.

Il faut du temps, un long temps de conversion pour que notre cœur se déplace de l'action³ à l'obéissance aimée pour elle-même comme le seul absolu de notre vie. **Obéit bien celui qui aime obéir sans s'arrêter au « faire » lui-même.** Il faut du

¹ Nous aurions pu montrer davantage comment cette obéissance aux choses, cette douceur vis à vis d'elles doit se vivre d'abord dans nos relations avec notre prochain, celui que Dieu met sur notre route pour que nous le servions et respections. On peut relire en ce sens l'exhortation de saint Paul aux Éphésiens : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ » (5, 21) et plus encore l'avertissement du Christ à ses disciples : « Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave » (Mt 20, 26-27).

² Au sens de vouloir ce que Dieu veut parce qu'Il le veut et que nous mettons notre noie à lui obéir.

³ « Naturellement », nous faisons ce que nous aimons faire. Quand nous disons par exemple que nous n'avons pas le temps de faire ceci ou cela, c'est le plus souvent en réalité que nous n'aimons pas le faire. Nous agissons alors selon le goût que nous trouvons aux choses.

temps pour arriver à aimer cette obéissance dans la confiance et la liberté des enfants de Dieu. L'aimer, y trouver notre goût au sens où Jésus dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé ... » (Jn 4, 34). L'aimer, mettre notre espérance en elle et non pas la traîner comme un boulet au pied dans nos démarches. « Car à la fin tu trouveras en elle⁴ le repos et pour toi elle se changera en joie⁵. **Ses entraves te deviendront une puissante protection, ses colliers une parure précieuse** » (Si 6, 28-29 ; cf. aussi Si 21, 21). Alors que « la discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite » (Si 21, 19) parce que l'obéissance vécue sans confiance et sans amour est pesante et stérile.

Arriver à compter spontanément non sur les œuvres mais sur l'obéissance elle-même. Parier aveuglément sur la fécondité de l'obéissance en toutes nos démarches. Parier là même où tous nos calculs humains semblent contredire la possibilité d'une telle fécondité. Là où l'obéissance semble nous faire perdre notre vie, c'est là que nous pouvons être assurés de la victoire parce que « celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement »⁶ (cf. 1 Jn 2,17) si du moins nous la vivons dans la foi et non en traînant la patte, « d'une manière chagrine » (cf. 2 Co 9, 7) : « **Ses commandements ne sont pas pesants**, puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et **telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi** » (1 Jn 5, 4). « Heureuse l'âme de qui craint le Seigneur : sur qui s'appuie-t-il et qui est son soutien ? Les regards du Seigneur sont fixés sur ceux qui l'aiment, puissante protection, soutien plein de force, abri contre le vent du désert, ombrage contre les ardeurs du midi, protection contre les obstacles, assurance contre les chutes. Il élève l'âme, il illumine les yeux, il donne santé, vie et bénédiction » (Si 34, 15-17).

2. Vivre le mystère pascal en notre agir

À partir de cette perception intérieure de la grandeur et de la puissance de l'obéissance dans nos vies, nous pouvons essayer de nous approcher du mystère du Christ pour tout reprendre dans sa lumière. En vivant sa passion pour nous, le Christ a voulu frayer pour nous le chemin de l'obéissance dans toute sa perfection : « **C'est lui qui ..., tout Fils qu'Il était, apprit de ce qu'il souffrit, l'obéissance** ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui Lui obéissent principe de salut éternel » (He 5, 7-9). Le salut a été accompli « une fois pour toutes » (cf. He 9, 26) par l'obéissance du Christ (cf. Rm 5, 19) sur la Croix – la Croix étant précisément le moyen par lequel l'obéissance est rendue parfaite – et il ne cesse de s'actualiser en chacune de nos vies moyennant notre propre obéissance « car nous sommes devenus participants du Christ, si toutefois nous retenons inébranlablement jusqu'à la fin, dans toute sa solidité, notre confiance initiale » (He 3, 14). L'obéissance est la première manière de « participer au Christ », à son œuvre de rédemption dans nos vies. C'est

⁴ Il s'agit de la sagesse qui commence avec la crainte du Seigneur et donc avec cet esprit d'obéissance.

⁵ C'est une joie pour le juste de pratiquer le droit, mais c'est l'épouvante pour les malfaisants » (Pr 21, 15). Cette joie, c'est la joie de l'espérance.

⁶ « Quand la tourmente a passé, plus de méchant ! Mais à jamais le juste est établi » (Pr 10, 25)

ainsi que nous sommes appelés à **marcher à la suite du Christ en chacune de nos actions** : « nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi » (He 12, 1-2).

La réussite de notre vie se joue en définitive dans notre constance à vivre l'obéissance pour qu'elle puisse parvenir à cette perfection qui la rend féconde : « Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse » (He 10, 36). Et l'objet de la promesse, c'est l'Esprit Saint « que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (cf. Ac 5, 32) : « Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu » (Ac 2, 33). Le Christ ne cesse de répandre son Esprit sur ceux qui « Lui obéissent », sur ceux qui Le suivent sur son chemin d'obéissance. Il y a là pour nous **un mystère de mort et de résurrection que nous sommes appelés à vivre en chacune de nos actions** : « Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort, afin que, **comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous marchions, nous aussi, en nouveauté de vie** » (Rm 6, 4). Nous devons bâtir notre agir le roc de notre baptême, en nous appuyant sur cette grâce de mort et de résurrection en lequel il consiste. Nous mourons en nous conformant au Christ dans son obéissance au travers de tout ce que nous avons à vivre, à supporter, nous ressuscitons pour agir dans la « nouveauté de vie » en recevant l'Esprit Saint⁷.

« L'Esprit est notre vie parce que nous sommes devenus des justes » (Rm 8, 10) par la justice du Christ (cf. Rm 5, 19). « Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts **vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous** » (Rm 8, 11). Il vivifiera nos corps mortels signifie aussi qu'il vivifiera nos actions en prenant sous son emprise toutes nos membres, toutes nos facultés d'agir ... Il transformera notre agir de l'intérieur au sens où saint Paul dit ailleurs : « Puisque l'Esprit est votre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir » (Ga 5, 25) précisant juste avant que « ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24). Précisément, l'Esprit ne peut nous mener si nous nous vivons encore « sous l'emprise de la chair » (cf. Rm 8, 9), agissant de nous-mêmes en suivant nos passions, « esclaves du péché pour la mort » au lieu d'être « esclave de l'obéissance pour la justice » (cf. Rm 6, 16). Si nous savons choisir l'obéissance à la suite du Christ en renonçant à nous-mêmes, à notre volonté propre, nous

⁷ Comme l'enseigne le Concile, « ... **toutes les activités humaines, quotidiennement déviées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, ont besoin d'être purifiées et amenées à leur perfection par la croix et la résurrection du Christ** » (Gaudium et spes, n° 37, § 4). Plus loin il précise : « En acceptant de mourir pour nous tous, pécheurs, il nous apprend, par son exemple, que nous devons nous aussi porter cette croix que la chair et le monde font peser sur les épaules de ceux qui poursuivent la justice et la paix. Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ, à qui tout pouvoir a été donné, au ciel et sur la terre, agit désormais dans le cœur des hommes **par la puissance de son Esprit** ; il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir, mais par là même **anime aussi, purifie et fortifie** ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière » (38, § 1).

expérimenterons la puissance vivifiante de l'Esprit dans nos actions : elle traversera tout notre corps, tout notre humanité comme une eau vive, un torrent pour lui donner une vie et une fécondité nouvelle : « car **là où cette eau pénètre elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent** » (Éz 47, 9). En réalité, si nous acceptons de nous perdre nous-mêmes « à cause du Christ et de l'Évangile » (cf. Mc 8, 35), nous retrouverons nous-mêmes dans le plein épanouissement de notre humanité⁸.

3. « **Mortifiez donc vos membres terrestres** »

« Ainsi donc **quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple** » (Lc 14, 33). Comment pourrions-nous suivre le Christ dans son chemin d'obéissance si nous gardons un fil à la patte, un attachement caché à tel ou tel bien ? La brisure de notre volonté propre ne peut se faire sans un travail de « détachement » qui nous permet de lâcher prise par rapport à notre volonté de faire ceci ou cela. Se rendre libre pour entrer dans l'esprit d'obéissance et, par là même, **se rendre disponible à l'Esprit Saint qui peut alors se servir de nous comme il le désire**⁹. D'une autre manière, on peut dire que notre intelligence ne peut accéder à « la nouveauté de vie », se laisser illuminée par l'Esprit de Vérité¹⁰ que si nous acceptons

⁸ C'est toute notre humanité (cf. Rm 8, 11), selon toutes ses dimensions qui est revivifiée, renouvelée par la puissance de l'Esprit. Dans un discours consacré à la culture chrétienne, Jean-Paul II souligne que « cette culture est vivifiée par l'amour que le Christ répand dans les cœurs (cf. Rm 5, 5) et par l'expérience des disciples appelés à l'imitation de leur Maître. De telles sources ont fait naître une **conscience intense du sens de l'existence**, une **force de caractère** épanouie au cœur des familles chrétiennes et une **finesse de sensibilité** inconnue auparavant. **La grâce éveille, libère, purifie, ordonne et dilate les puissances créatrices de l'homme**. Et si elle invite à l'ascèse et au renoncement, c'est pour **libérer le cœur**, liberté éminemment favorable à la création artistique comme à la pensée et à l'action fondée sur la vérité. Aussi dans cette culture, *l'influence exercée par les saints et les saintes*, est-elle déterminante : par la **lumière** qu'ils répandent, par leur **liberté intérieure**, par la puissance de leur personnalité, ils marquent la pensée et l'expression artistique de périodes entières de notre histoire. Qu'il suffise d'évoquer saint François d'Assise (...) C'est dire, chers amis, où réside la véritable exigence de la culture chrétienne. Cette merveilleuse création de l'homme ne peut découler que de la **contemplation du mystère du Christ** et de l'écoute de sa parole, mise en pratique avec une totale sincérité et un engagement sans réserve, à l'exemple de la Vierge Marie. **La foi libère la pensée** et ouvre de nouveaux horizons au langage poétique et littéraire, à la philosophie, à la théologie, ainsi qu'à d'autres formes de création propres au génie humain. » (Discours du 18 mars 1994 à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la culture).

⁹ Une image traditionnelle du cadavre que l'on peut mouvoir indifféremment utilisée notamment par saint François d'Assise au sujet duquel Jean-Paul II dira : « Comme il s'était livré totalement à l'Esprit dans l'obéissance, ainsi rendu semblable au Christ crucifié, il devint comme un instrument dont l'Esprit pouvait se servir pour renouveler plus profondément l'Église afin qu'elle soit "sainte et immaculée". L'homme de Dieu accomplit tout cela sous "l'inspiration divine" – comme il le disait habituellement – c'est-à-dire poussé par la ferveur qui lui venait de l'Esprit Saint ; il cherchait en tout "l'Esprit et la vie" selon les mots de saint Jean qu'il aimait citer. À partir de là une force d'une efficacité admirable sortait de sa personne et de sa vie. (...) Aujourd'hui, comme au temps de saint François, on a besoin d'hommes qui **parviennent à la vie nouvelle par la communion à la passion du Christ et dont l'Esprit peut se servir librement** pour construire le Royaume » (Lettre aux Franciscains du 12 octobre 1982).

¹⁰ Comme l'explique saint Jean de la Croix, « en se détachant des choses, l'homme en acquiert une plus grande connaissance pour bien comprendre les vérités qui les concernent, tant naturellement que surnaturellement » (Montée du Carmel, III. 22, § 2). L'homme spirituel « **juge de tout** » (1 Co 2, 15), son esprit purifié « pénètre la vérité et la valeur des choses » (cf. aussi III, 22, § 2) et par là même il

de suivre ce chemin de renoncement « à tous nos biens ». « **Montre-moi le chemin que je dois prendre : vers toi j'élève mon âme** » : montre-moi ta volonté par le don de ton Esprit car « vers toi j'élève mon âme » en « crucifiant la chair avec ses passions et ses convoitises » (cf. Ga 5, 25). En offrant « nos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu », nous laissons l'Esprit opérer le « renouvellement de notre intelligence » et par là même nous nous rendons capables de discerner¹¹ quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (cf. Rm 12, 1-2)

« **Mortifiez donc vos membres terrestres : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie** » (Col 3, 5). À partir de là peut se comprendre la nécessité d'une « mortification », d'une « ascèse » qui doit être vécue dans un esprit d'obéissance et pour entrer davantage encore dans l'obéissance. La « mortification de nos membres terrestres » doit être comprise comme un travail de libération face aux « passions et convoitises » de la chair qui « appesantissent notre cœur » (cf. Lc 21, 34) et le rende incapable de se laisser pénétrer par l'Esprit. « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais **si par l'Esprit vous faites mourir les agissements du corps, vous vivrez** » (Rm 8, 13). Il s'agit de faire mourir « les agissements du corps » et non notre corps lui-même. Il ne s'agit pas de nous détruire nous-mêmes mais, en définitive, de détruire notre volonté propre en communiant à l'offrande que le Christ a fait de lui-même, de son corps (cf. He 10, 10) pour nous.

Autrement dit, Dieu ne nous demande pas de nous maltraiter¹², de maltraiter notre nature charnelle mais de savoir reconnaître ce qui dans notre comportement est « selon la chair », sous l'emprise de la chair et de « les faire mourir » pour pouvoir nous rendre disponibles à l'Esprit vivifiant dans tout ce que nous sommes. C'est ce qui fait dire à Salomon que « pour l'homme avisé, la sagesse est de surveiller sa conduite » (Pr 14, 8). Tant que notre « moi » n'est pas totalement mort, il nous faut accepter de vivre quotidiennement cette ascèse qui consiste à « abandonner notre premier genre de vie et nous dépouiller du vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour nous renouveler par une transformation spirituelle de notre jugement et revêtir l'Homme qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité » (Ép 4, 22). Ce genre de vie, de comportement qu'il nous faut abandonner, c'est tout ce

« **possède tout** » (2 Co 6, 10), il « domine » et « régit le monde en sainteté et justice » (cf. Sg 9, 2-3) **sachant profiter de tout** pour son bien. À l'inverse, « celui qui a lié sa volonté aux choses, n'a ni ne possède rien : tant s'en faut, elles possèdent son cœur et le tiennent par conséquent à la peine comme un captif » (cf. III, 22, § 2). Comme saint Jean de la Croix le décrit très bien à propos de « la joie du toucher en les choses agréables », elle (c'est-à-dire aussi d'une certaine manière, toute forme d'attachement, de volonté de puissance) « empêche le jugement, l'entretenant dans une folie et ignorance spirituelle ... nourrit parfois un esprit de confusion et une **insensibilité de conscience et d'esprit** ; partant elle affaiblit fort la raison et la réduit à un tel point qu'elle en peut prendre ni donner bon conseil (...) » (cf. III, 27, § 6). On comprend mieux ici comment seule la charité peut nous permettre de bien voir les choses dans l'action, renouveler notre jugement (cf. Rm 12, 2; Ép 4, 23).

¹¹ Les **règles des discernements** données par saint Ignace dans les *Exercices spirituels* sont construites sur ce principe.

¹² « Celui qui est dur pour soi-même, pour qui serait-il bon ? Il ne jouit même pas de ses propres biens » (Si 14, 5).

qui dans notre manière d'être, de nous tenir, d'agir est en contradiction avec l'Esprit Saint : « Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu ... Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes » (Ép 4, 30-31).

Conclusion : Pour un authentique amour de la Croix

On commence à entrer ici dans une logique où tout ce qui peut briser notre volonté propre est bon à prendre¹³. Ce n'est pas la souffrance elle-même que l'on recherche mais l'obéissance¹⁴ à travers elle. Nos croix quotidiennes, les occasions de « petits sacrifices » ne sont que des moyens à « prendre ». Dans la mesure où nous entrons dans l'espérance, « pourvu que nous gardions l'assurance et la joyeuse fierté de l'espérance » (He 3, 6), le sacrifice¹⁵ n'est plus une entrave, un obstacle mais une puissante protection, une arme invincible, le secret de notre force. Ainsi saint Paul après avoir entendu le Seigneur lui déclaré : « Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans ma faiblesse » peut dire : « C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (cf. 2 Co 12, 9-10). Il dépend de la profondeur de notre foi, de notre sagesse de pouvoir « nous complaire » là où d'autres butent, se découragent ... Puissions-nous un jour accéder vraiment à cette **sagesse de la Croix**.

¹³ Oui, mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie ... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de **ne laisser échapper aucun petit sacrifice**, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les petites choses et de les faire par amour... » (Ms B, 4r°).

¹⁴ « Je ne désire pas non plus la souffrance ni la mort et cependant je l'aime toutes les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire ... Longtemps je les ai désirées (...) maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole ! ... Je ne puis plus rien demander avec ardeur excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle. » (Ms A, 83r°) « Oh ! Qu'elle est douce la voie de l'Amour ! ... Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon la volonté du Bon Dieu ! » (Ms A, 84v°)

¹⁵ « Ah ! C'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles touchées les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience » (Ms C, v°)